





Les universitaires touareg, vers la normalisation des institutions traditionnelles ou leur réforme?

Meriem Bouzid-Sababou¹

Résumé

Cet article s'interroge sur l'influence des universitaires touareg au cours des années 90, par des populations nordistes dans leurs conditions de vie et leur culture. Ces cultures étant à l'opposé de cultures touareg jugées spécifiques et singulières, en mettant l'accent sur l'ampleur des changements qui ont été introduit dans la société locale, et la nature de ces changements qui pourraient retracer la vie des étudiants et étudiantes, tels que: le choix d'un mode de vie autre, les différentes ruptures avec le système traditionnel, le choix du conjoint ainsi que d'autres variables qui peuvent nous permettre d'analyser ces changements voir ces affrontements.

I. Introduction

Dans le cadre de nombreux entretiens menés avec des femmes de différents âges, sur les changements ayant affecté la société féminine, le dialogue a débouché, enfin, sur la question de la violence (contre les femmes); celles-ci ont constaté que ce phénomène a pris de l'ampleur dans la société, et que le premier homme qui a battu sa femme est un jeune universitaire, disait l'une d'elles avec une pointe d'ironie et d'étonnement. Mais est-ce un motif suffisant pour déterminer un phénomène aussi complexe que la violence contre les femmes?

Si notre sujet est l'impact de l'université, à différents niveaux, sur la société «traditionnelle», c'est parce que les relations entre les sexes y sont les plus importantes car elles constituent les fondements biologiques et culturels de la société dans son ensemble. Et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu pénétrer le monde des universitaires² touareg pour comprendre cet impact de l'université, en tant qu'institution de pouvoir, sur la société.

Ce changement est-il lié au niveau d'instruction ou y aurait-il d'autres critères qui auraient affecté le système de relations et des valeurs liant les deux sexes? La société est-elle affectée par les diverses idées et les nouveaux modes de consommation nés du contact avec les institutions modernes: les sociétés, les voisins nordistes de traditions et coutumes différentes, ainsi que l'influence des plus jeunes ayant accédé à de hauts niveaux d'instruction universitaires et professionnels acquis auprès des instituts et des universités? Serait-il possible que l'université

¹ Maître de recherche au Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historique, Alger, et enseignante à la Faculté des sciences humaines et sociales à Tbessa. Docteur en anthropologie culturelle de l'université d'Alger. E. mail: m_bouzid@hotmail.com

² Dans cette étude, le terme «universitaires» est utilisé pour désigner des étudiants et des diplômés de l'enseignement supérieur. Il ne s'étend pas nécessairement aux enseignants universitaires.





ou les instituts d'enseignement supérieur puissent influencer la société et suivre le changement qu'ont engendré d'autres institutions liées au colonialisme, tout en perpétuant la politique de modernisation menée par l'Etat-nation en Algérie? Ou alors, la société exerce-t-elle toujours son pouvoir issu de différents systèmes, coutumes et institutions dites traditionnelles?

Ce que l'on entend, dans ce propos, par institutions traditionnelles, c'est l'ensemble des espaces géré par les coutumes et le système de valeurs hérité. Ces institutions qui ont résisté aux tentatives des institutions modernes naissantes de l'après indépendance; Il s'agit bien ici, de ces divisions tribales et des groupes sociaux, au pays touareg, qui sont soumis et gérés par un pouvoir symbolique, telle que l'origine des aïeules et tout ce qui en résulte de différents pouvoirs, espaces festifs, espaces de rencontres entre les deux sexes, institution du mariage; Ces derniers restent patents sur l'ensemble des oasis. C'est-à-dire tout ce qui touche à la société féminine, qui jouit d'une centralité constituée tout au long de l'histoire.

On a voulu vérifier la variable de l'enseignement supérieur et son impact à la fois «positif» et «négatif» sur quelques institutions sociales: l'adaptation de l'institution et le développement de certains de ses aspects, ainsi que certains aspects de cette réforme que l'on peut qualifier de violente et qui engendre des comportements inhabituels et rejetés par la société. On entend par réforme, un état de changement violent au niveau symbolique, pratiqué par des acteurs sociaux sur les valeurs et pratiques sociales régnantes et qui ne correspond plus à leurs nouvelles conceptions de ces institutions.

De cette problématique, il résulte deux hypothèses:

1. L'enseignement supérieur peut jouer un rôle dans le changement de certains comportements et la réaction envers la culture locale: la relation avec le patrimoine et différentes coutumes et modes de consommation cités, c'est-à-dire l'établissement d'un changement qualitatif sur les institutions traditionnelles et qu'on peut qualifier de «positif».
2. Les universitaires peuvent être considérés en tant que nouveaux censeurs sur les femmes et leurs comportements, ce qui donne lieu à de nouveaux types de violences qui atteignent la société tout entière.

II. Les Touareg dans la carte géographique et culturelle

Les Touareg se répartissent sur cinq pays Africains: Algérie, Lybie, Mali, Niger et Burkina Faso. Ils sont aussi divisés en Touareg du nord, ceux qui se trouvent dans des pays du nord de l'Afrique, en Algérie et en Lybie, et Touareg du sud, ceux des pays du Sahel: Niger, Mali et Burkina Faso.

Les Touareg du nord, une expression qui a été utilisée pour la première fois par le voyageur-explorateur Henri Duveyrier, dans un ouvrage au titre éponyme (Duveyrier 1864). Par contre, on entend par l'expression «contact avec le nord» en parlant des universitaires, le nord du Sahara algérien, vers la méditerranée. Ici, le Nord change selon ses expressions culturelles et géographiques.

Les statistiques concernant les Touareg ne sont pas fiable, mais elles sont approximatives vu la présence de groupes nomades même s'ils constituent un faible pourcentage par rapport aux Touareg qui se sont sédentarisés pour de multiples raisons, entre autre les raisons historiques, c'est le cas de cette société échantillon de notre enquête.

Donc, les Touareg de l'oasis de Djanet se sont sédentarisés depuis le paléolithique moyen, et cette sédentarisation n'est pas due aux conditions climatiques (naturelles), sécheresse, qui a incité le gouvernement à intervenir pour les reloger dans des centres d'habitat comme les





villages agricoles, au temps du président Houari Boumediène, ou dans des habitats précaires, comme ceux de bni oua sken³.

En l'absence de statistiques fiables qui montrent le nombre réel des Touareg dans les cinq pays, leur nombre approximatif est de trois millions cinq cent milles, dont les Touareg du Niger et du Mali constituent la majorité car ils ont atteint 85% (Attayoub, A.: en ligne).

D'après les statistiques de l'année 2008, la densité des Touareg de la région de l'Azjer a atteint le nombre de 54494 habitant, la population masculine étant de 28 844 alors que le nombre de femmes est de 25 650 (Bouziid-Sababou, M., 2009).

III. L'organisation sociale des Touareg

Les tribus et groupes du monde touareg, se rassemblent autour d'un pouvoir politique connu sous le nom d'«Etebl», ce dernier étant né de la hiérarchisation visible des sociétés touareg à partir de leur constitution en tribus qu'on nomme «tiwsatin» ou «tiwchatin» et qui veut dire poignet de la main et aussi tribu (Alawjeli, Gh., ag., 1985 p. 202) ou une paume dont partent les doigts. (Nicolaisen, J., 1982\7 p. 34).

Ces tribus ne sont pas égales entre elles, car elles sont soumises à des rapports de vassalité et d'allégeance qui ont leur spécificité dans le monde touareg.

Au stade actuel des connaissances sur les Touareg, on ne peut parler en aucune manière de stabilité interne de la structure sociale, même si l'on exclut l'influence externe jugée de «choc»: choc du colonialisme, de l'arabisation, etc. Mais parler de la pluralité des structures sociales des Touareg est un fait qui s'impose aux chercheurs.

Sur le plan formel, on trouve les nobles suzerains au sommet de la pyramide, les vassaux à un niveau médian et à la base on retrouve les esclaves et les artisans.

Un tel automatisme défigure la réalité des sociétés touareg, sachant que chaque société de l'ensemble nous donne une organisation (système) sociale hiérarchique fondamentalement différente: dans la société touareg des Azjer⁴ les suzerains (nobles) sont liés aux chorfas, eux mêmes originaires de la Tafilalet du Maroc, installés dans la région au XVIème siècle. Il s'agit des Imanen qui tenaient le pouvoir politique, connu sous l'appellation d'«ettebl»⁵, à leur côté des tribus suzeraines, mais sans pouvoir politique et qui ont soutenu les Imanen dans le meilleur comme dans le pire, c'est la tribu des «Idjadhanaren» venus de l'Air» (Niger). Suivis des tribus vassales qu'on nomme Ceux des chèvres (kel Ouli) qui s'opposent à Ceux des chameaux (kel Imnas) ces derniers étant les suzerains. Après, c'est le tour des groupes ksouriens (les habitants des ksours, qu'on ne peut pas traduire de palais, car il s'agit d'un type d'habitat saharien sans

³ Expression répandue dans tout le Sahara algérien, là où se trouvent des constructions faites sans autorisation de construire. Elles rassemblent différentes nationalités, au sens moderne du terme et au sens d'identité dans le monde touareg: il se trouve en Algérie les Touareg du Mali, des Maures et d'autres groupes du Niger. En outre, il existe, l'expression: Abni oua skout (tu construis et tu te tais) qui accompagne la première expression et qui rend le même sens.

⁴ On appelle toute la région, objet de notre étude, le Tassili n Azjer, le Tassili se situe, entre l'Ahaggar à l'ouest, le hamada de Tinghert au Nord, le Ténéré du Tafassasset et le plateau du Djado au sud, le massif de Tadrart et l'erg de Mourzouk à l'est. (Encyclopédie berbère, 1986 p. 388). On entend par Azjer soit le fait de traverser un courant d'eau, soit le taureau, le sens exact n'est pas encore déterminé. «issou» est le terme qui désigne le taureau dans le «tamahaq», langue des Touareg.

⁵ Il s'agit d'un grand tambour qu'on tapait pour le rassemblement de toutes les tribus pour trancher les affaires de guerre et de paix. Il en existe chez les femmes de cette tribu; celles-ci sont les seules qui portent le titre de sultanes, dans tout le monde touareg.





aucune connotation de pouvoir). Ils sont les habitants de l'oasis la plus importante de la région (Djanet) et enfin, viennent les esclaves et les artisans.

Les tribus et groupes se fondent sur la base des origines des femmes (aïeules) depuis la première naissance historique (origines mythiques du groupe ou tribu) à la naissance biologique (la filiation des enfants actuellement). La société donne l'importance au ventre (tessa), à la parenté matrilineaire au lieu du dos (rouri) ou parenté patrilinéaire. Le proverbe qui règne dans ces sociétés est que le ventre teint le bébé, c'est la mère qui donne la première identité à ses enfants. Malgré cela, on ne pourra jamais trancher définitivement dans le matriarcat au pays touareg, si on prenait compte des conditions de Diop (1967) qui écarte les Touareg d'avoir connu ce système (le matriarcat) dans leur longue histoire, et il continue à définir minutieusement, les sociétés qui ont connu le matriarcat.

Face à cette fragmentation et hétérogénéité des tribus qui constituent l'ensemble de la société, il lui faut des institutions qui la régissent afin de diminuer les conflits : tels que les stratégies d'allégeance découlant des périodes cruciales de son histoire locale, voire les différentes institutions de plaisanterie (rapports entre cousins croisés ou entre tribus nobles et artisans,...). Ainsi que leurs conséquences naissantes en tant qu'espaces de détente et de libération des fardeaux induits par la ségrégations et les différentes relations liant les tribus entre elles d'une part, les hommes et les femmes d'autre part, et définissant le tracé de la communication entretenue.

IV. Les Touareg à l'épreuve du changement

On peut expliquer le changement qui existe dans les sociétés touareg, par deux facteurs essentiels: la colonisation française qui a détruit le pouvoir politique traditionnel, tout en essayant de le gérer en fonction de ses intérêts dans la région, d'une part;

Et, d'autre part, l'indépendance des Etats où se trouvent les Touareg, donnant lieu à la constitution des Etats Nations. Si l'Algérie a essayé d'intégrer la société de la marge et la moderniser par le truchement de la gratuité de l'enseignement après l'indépendance et cela a touché même les Touareg exilés au-delà de ses frontières, comme ceux du Mali et du Niger; certains pays ont élargi le clivage entre les Touareg et le centre.

1. Changements dus à la colonisation

Défendre son territoire était une obsession des Touareg, et la possession des armes était leur grand souci: la fonction qu'ils revendiquent le plus, c'est la maîtrise de leurs territoires, le contrôle et le droit d'accès dans leurs espaces. (Gast, M., 1989 p. 5). Mais l'invasion du Sahara algérien par les Français les a laissés incapables de préserver leur système de rezzou, par lequel ils obtiennent le butin et les esclaves qui assurent la continuité de leur régime traditionnel: l'atteinte la plus flagrante à la liberté des kel Ahaggar est l'interdiction des rezzous qui a des conséquences économiques (plus de butins) mais également psychologiques (Mécheri-Saada, N., 1990 p. 138) car elle a conduit à la perte du rôle protecteur qui est l'apanage des nobles guerriers. En conséquence, cette protection et sécurité sont rendues sous forme de redevances diverses: céréales, viande, lait et autres produits. En revanche, ceux-ci ont emprunté la voie des caravanes et troqué le sel de l'Amadghour et l'armoise avec Bilad Essoudan (pays du Soudan)⁶.

⁶ On entend, par Pays du Soudan, ici, l'actuelle république du Niger.





L'introduction du système monétaire, à la place du troc avec la venue des commerçants de la région du Mزاب et Touat (Mecheri Saada, 1990 p. 139) sur le système économique traditionnel. La présence du colonialisme est devenu un facteur de perturbation avec son intervention dans l'ensemble des rituels et coutumes locales, ainsi que leur mauvaise compréhension et interprétation. (Guy, 1935)

En outre, il y a lieu de signaler la tentative de l'institution médicale européenne de construire un modèle hygiénique occidental opposé au modèle local, tout en utilisant des expressions méprisantes à l'égard des Touareg et des autres peuples qui étaient sous leur autorité. A mentionner aussi, la création d'écoles pour assurer la transmission de leurs messages civilisationnels fragiles, ce qui a engendré le refus de cette éducation et de se traiter chez les «Chrétiens» appelés «ikoufar» et, avant cela, c'était la résistance acharnée contre la colonisation dans l'ahaggar (Hoggar) et l'Azjer, ce qui a retardé l'introduction définitive des Français dans la région (Azjer p. 1914).

2. Changements dus à l'indépendance

L'un des effets majeurs de l'indépendance, a été de produire un bien-être inégal dans la société, car la pauvreté et la misère ont de tout temps hanté l'imaginaire touareg dans son ensemble. La mémoire emmagasine des milliers d'histoires douloureuses: le lien avec les étrangers (mariage), la prostitution, la nudité et la faim, etc... Egalement, l'évocation de l'épineuse question (encore de nos jours) des esclaves et de leur affranchissement et les différents débats et réactions qui en résultent, dans cette société hyper hiérarchisée, comme indiqué plus haut, ce qui a mené les institutions de l'Etat moderne à éviter d'évoquer cette question épineuse, et qui est politiquement une affaire classée. Ceci a fait perdre aux nobles et à leurs vassaux la main-d'œuvre, en les rendant incapables de les prendre en charge, c'est pourquoi ils les ont libérés. Si le problème a été résolu au niveau de l'institution, les représentations qui entourent ces esclaves n'en finiront jamais.

Il reste à noter que le pourcentage des diplômés de l'enseignement supérieur dans les sociétés touareg était le plus bas par rapport aux autres peuples avoisinants: les Haoussa ou Bambara⁷ et arabes, étant essentiellement nomades. Et que les pourcentages observés jusqu'à la fin des années 70 et le début des années 80, sont limités à l'enseignement primaire pour un pourcentage de réussite de 52% en 1978, tandis que ce pourcentage a atteint 56% et plus en 1980. (Boussada et Hajras, 1938 - 1984 p. 38). La situation n'a pas connu de changement jusqu'aux années 90, le taux de succès au baccalauréat étant très faible pourcentage.

Le passage à l'université est un rêve pour tous; de même, le transport par avion vers la capitale et les autres grandes villes a ses propres particularités et son charme. Et nul ne peut nier le rôle de l'enseignement supérieur dans la promotion sociale des enfants et de la société, car il est devenu une obsession pour tous, toute catégorie confondue, dans une société qu'on ne peut juger d'analphabète et d'arriérée, selon la conception de la société occidentale moderne, vu sa connaissance de l'écriture, vu ses lois et coutumes, etc.).

⁷ Ce sont des langues et ethnies voisines «nègres» des Touareg; et leurs parlers sont connus de ces derniers par le contact, l'emprunt et l'acculturation. Par contre, on appelle les parlers touareg par: tamahaq celle des Touareg du Nord, Tamachaq pour les Touareg du Mali et Tamajaq celle des Touareg du Niger (l'Air).





V. Comportements des universitaires vis-à-vis des traditions et des institutions

Il importe de souligner ici qu'il s'agit là d'une nouvelle problématique pour la chercheuse que je suis, sachant que j'accordais un intérêt particulier au monde des symboles, étendu et polysémique, mais mon témoignage à l'occasion de certains événements de violence à l'égard des femmes, m'a conduit à changer de trajectoire: un intérêt est alors né pour le changement survenu dans la société et qui a commencé à prendre une nouvelle ampleur comme nous le verrons plus loin.

Ne me limitant ni aux données concrètes, ni aux déclarations quotidiennes des femmes, je m'engagerais plus loin en impliquant les universitaires (parmi eux des diplômés et des fonctionnaires, et ceux qui sont en fin d'études) en qualité d'échantillon de cette enquête. (Étudiants dans les cités universitaires d'Alger et diplômés à Djanet).

La ville de Ouargla, située au Sud Est de l'Algérie, est un pôle universitaire qui attire les étudiants touareg; elle est située à 1460 km de Djanet et s'en différencie par les coutumes et le système social. Avec ses universités, Alger est une autre destination pour ces étudiants. (Cette enquête est limitée aux étudiants de Djanet et de ses environs)

Au cours des dernières années, vient la ville de Blida, à environ 50 km au Sud d'Alger. Le nombre d'étudiants dans ces trois villes est de deux cent (200), ce chiffre m'a été fourni par l'association «Aghanib» (plume) qui se charge de la préinscription des nouveaux bacheliers dans les différentes universités choisies.

Au total, l'Algérie compte 1 158 925 étudiants, et le nombre d'étudiants à Ouargla est de 20 000. Bien que nous ne puissions pas déterminer le nombre d'étudiants touareg, en l'absence d'un centre universitaire dans la wilaya d'Illizi, dont Djanet est l'une des circonscriptions. C'est aussi le cas du deuxième centre universitaire dans la plus grande ville habitée par les Touareg, Tamanrasset (aux frontières du Mali et du Niger) où le phénomène est très récent, de ce fait notre mission est devenue difficile faute de statistiques.

L'oasis de Djanet est située à l'extrême sud est, à la frontière nigéro-libyenne, à une distance de deux mille trois cent kilomètres de la capitale. L'avion est l'un des moyens de transport les mieux adaptés car deux ou trois heures suffisent pour atterrir à l'aérodrome de Djanet ; alors que par voie terrestre, on met deux à trois jours. Pour rapprocher le Nord du Sud et encourager les Touareg à l'éducation, l'Etat offre des billets gratuits, aller-retour pour les étudiants du Sud, qui seraient autrement hors de portée vu les tarifs élevés.

Comme le chercheur est confronté aux changements par le contact avec les Touareg et l'expérience et cohabitation et de l'empathie, les étudiants venus à l'université, sont influencés à leur tour par les villes différentes de par leur forme et contenu et de par leur modernisme stupéfiant, ces effets sont considérés comme «positifs» ou «négatifs» comme le soulignent les étudiants eux-mêmes.

Grâce à l'expérience de la recherche sur le terrain, il a été constaté que certains aspects de la violence et la «réforme» des concepts de la religion étaient introduit par les universitaires, et peut être par des gens venus à la région avant cela. Mais ces derniers n'étaient pas aussi efficaces dans l'immédiat. Il s'agit d'institutions modernes comme la loi positive, qui ont pu introduire une certaine violence; loi sur mesure afin de limiter les mouvements les plus intimes des femmes et les soumettre à des normes rigoureuses causées par les prêches incitatifs du vendredi, pour réajuster le comportement des femmes déviantes puis consacrer le contrôle «chirurgicale» sur le corps de ces femmes par les commissions médicales et leurs certificats avalisant la validité





ou non validité du mariage; le certificat de non grossesse est déclaré suffisant pour le mariage des filles ou pour le remariage des divorcées et des veuves; et un tel certificat est exigé pour l'achèvement de la cérémonie du mariage civil et sans lequel nul projet n'est validé.

Les villes touareg sont devenues de plus en plus attractives pour les nordistes, car elles leur fournissent des emplois attrayants et un certain confort les libérant des années de violence. Ces nordistes (de Batna, Sétif, Ghardaïa,,,) ont pénétré certains niveaux de la société traditionnelle, en saisissant l'opportunité en or pour rejoindre les femmes qui apparaissent dans les grands espaces, dévoilées, sereines et éblouissantes, dans les espaces festifs permanents. Il s'agit là d'établir des relations qui conduisent à la violence, dans la majorité des cas, et cela est dû à la promiscuité des systèmes de valeurs d'un côté comme de l'autre.

Si les universitaires de sexe masculin, préfèrent la liberté des femmes du Nord, vu la flexibilité dans le rapport, loin de tout contrôle (de la hiérarchie) qui détermine leur destin, choisir le conjoint; par contre, les filles, elles préfèrent le Sud, pensant à tous les privilèges que leur donne la société et leur protection de tout sort inconnu. Nous n'avons pas constaté le désir de vivre loin de la société, l'engouement pour l'émigration, comme c'est le cas de jeunes en général et des jeunes instruits en particulier, mais plutôt la passion de voyager et de découvrir des sociétés différentes puis le retour après s'être convaincus en fait que leur société est de loin meilleure que d'autres sociétés taxées de phénomènes régressifs tel l'addiction à la drogue, la violence, le mépris de l'autre, le non respect, etc.

On peut limiter l'intervention des universitaires aux différents niveaux des systèmes ou institutions traditionnelles aux plans suivants:

1. Sur le plan politique

Il y a des tentatives des universitaires en tant que nouveaux acteurs dans la société pour l'accès à différents niveaux des institutions traditionnelles liées à la décision «politique» et pour la transmission de leur voix aux responsables du Nord, mais leurs tentatives échouent, parce que les stratégies, adoptées par le pouvoir central et visant à se rapprocher des Touareg, à les «contrôler», consacrent la hiérarchie sociale existante avant les individus, c'est-à-dire la pérennité des nobles et ceux qui leurs ressemblent. On note également, que les jeunes filles universitaires aspirent à la promotion des femmes par le biais de l'éducation et de la réduction de l'analphabétisme. Il se trouve que les femmes, de différents âges, sont plus enclines à apprendre à lire et à écrire. C'est là un phénomène qui attire l'attention.

2. Sur le plan social

A travers les associations et les différentes initiatives individuelles (organisations) prises en charge par les universitaires, de multiples tentatives de changement peuvent se faire, les jeunes s'alignent dans des structures (organismes) qui s'opposent symboliquement à des organisations collectives sur place tout en s'alignant aux exigences du tourisme auquel on doit une renaissance économique réelle pour l'ensemble de la société. Le nombre d'agences de voyages gérées par des universitaires commence à croître. Ces derniers montrent une réticence envers les pratiques dites traditionnelles, mais ils sont obligés de les présenter, en tant que produit et pratiques des ancêtres, aux touristes qui les consomment avec engouement.

3. Les universitaires et le genre

Bien que l'enseignement universitaire ait intégré les filles et les garçons, pratiquement sans distinction, on peut introduire le genre en tant que niveau d'analyse, puisque les filles



universitaires ne constituent en aucune manière une force active. Et cela à notre avis est un aspect de changement des rôles et leur régression après avoir atteint un haut niveau d'instruction; au lieu d'en ajouter un plus à la centralité de la femme soutenue par les institutions traditionnelles, au contraire l'enseignement lui a fait perdre son efficacité et la fait stagner dans une fonction unique. Mais il y a des projets sociaux naissants des diplômées au sens moderne du terme: la création d'associations nouvelles, association de protection du consommateur, à titre d'exemple.

4. Les universitaires et le matriarcat

Comme fut la coutume, c'est la filiation matrilineaire qui est répandue parmi les Touareg, en particulier chez les Touareg de l'Azjer et ceux de l'oasis de Djanet, les plus engagés d'entre eux et cela est dû à l'étroite relation qui lie les femmes au système basé sur l'agriculture depuis des temps immémoriaux. Ce point constitue une gêne importante à ceux qui sont les plus «instruits» et les plus immergés dans les principes et les enseignements de l'Islam. Cette question entraîne d'autres comme celles des biens de l'«alkhebs», qui sont l'apanage des femmes, de leur dévoilement et les «cas de mixité» pendant les différentes célébrations et rituels, ce qui crée un sentiment de «dégoût» à la suite de leur dérogations aux règles de parenté de leurs voisins, cherchant ainsi à créer un espace pour l'émergence d'une autorité paternelle par le biais du «contrôle» et la modification de certains comportements qui ne sont plus appropriés au nouveau système social dominant.

Avec l'introduction de nouveaux éléments engendrés par le contact avec les populations nordistes et sahariennes et les différentes alliances matrimoniales variées, les relations externes deviennent, jour après jour, croissantes. D'après les entretiens, il semble évident que les jeunes filles universitaires sont plus ouvertes sur l'Autre et plus intégrées dans la société d'accueil car ceci est l'extension de la fonction traditionnelle des femmes dans cette société: recevoir ceux, et en particulier celles, qui viennent du Nord, les loger et les prendre en charge. Ce qui s'est effectivement passé pour moi en tant que chercheuse. Tous étaient prêts à me recevoir solennellement, tandis que les hommes viennent pour exercer le jeu de la séduction.

5. Les universitaires et l'institution du mariage

Le mariage reste l'institution traditionnelle et symbolique qui constitue une source de consensus sur la nécessité de la sauvegarder; tout le monde préfère se marier traditionnellement, bien qu'ils critiquent certains aspects de l'extravagance et du gaspillage: coût exagéré, chameaux abattus pour la circonstance et ainsi de suite. S'agit-il ainsi de consacrer les choix tribaux structurés depuis le temps des aïeules? Ou s'agit-il de l'idée du mariage traditionnel, à garder sa forme sans le contenu, c'est-à-dire le caractère uniquement, cérémonial, en dehors du choix du conjoint?

VI. Conclusion

La société touareg vit au rythme des changements majeurs, comme le reste des autres sociétés; elle est affectée par les événements qui se passent, dans le monde en général et dans le monde musulman en particulier, ceux liés à ce dernier interviennent directement dans le cours de leurs vies et rituels. Les cérémonies de la sebeiba (la fête de l'Achoura) de cette année(2009) sont célébrées dans de tristes conditions, avec l'abstinence des femmes ayant l'expérience et les compétences artistiques et de performances, à cause des massacres de Gaza, car il est inconcevable de chanter, danser et se réjouir alors que des enfants sont massacrés et que des musulmans perdent leur vie à chaque instant; les jeunes universitaires et diplômés ont organisé

des manifestations ce jour-là pour attirer l'attention sur ce qui se passe dans le monde arabe, en se plaignant du fait que les célébrations ont eu lieu.

Les sociétés touareg ont été soumises à de nombreuses vagues d'islamisation (...au VIIe siècle au Fezzan, lors du mouvement almoravide... Ces Berbères ont appris à connaître les sociétés islamiques durant toutes ces époques car elles ont participé pratiquement à tous les combats au nord et au sud. (Gast, M., 1989 p. 4)

Les universitaires estiment être les victimes d'un «complot» des traditionalistes qui ne veulent pas que la société progresse, mais par tous les moyens, ils les excluent pour garder la situation telle quelle; société qui se reproduit avec ses privilèges au détriment des faibles. Grâce à la science et l'éducation, les mentalités peuvent changer, les hiérarchies éclater. La notion d'origine, qui exclue et marginalise les individus, malgré leurs hautes compétences, s'effondre.

Ce thème de recherche nécessite plus d'expérimentation sur terrain, de nombreux entretiens approfondis, puisque les nouvelles valeurs que détiennent les universitaires n'ont pas trouvé un espace propre à elles car les ombres des aïeules constituent encore des «fantômes» qui ne quittent pas l'imaginaire de la descendance qui croit à la nécessité de surmonter le temps déchu. Par contre, pour celui qui rencontre cette société pour la première fois, estime que ces traditions sont au cœur de la modernité aujourd'hui et une importante ressource de la législation moderne des droits des femmes, et un pas vers l'égalité des sexes; et c'est ce que les filles universitaires commencent à sentir et palper par les comparaisons. Mais, il importe à souligner qu'une impulsion est nécessaire pour l'éducation et la généralisation de l'enseignement, à tous les niveaux, pour activer et pousser ces femmes.

Nous devons par ailleurs, faire l'étude de la société féminine et la problématique de l'enseignement, d'une manière approfondie, vu les modèles particuliers qui changent notre conception de l'analphabétisation et de l'écriture; à travers l'histoire, les femmes touareg étaient porteuses de la tradition de l'écriture, le «Tifinagh» était leur code de communication, et jusqu'à l'heure actuelle, les femmes qui en possèdent les secrets, en particulier les plus âgées, continuent à enseigner aux enfants.

La communication par l'écriture et la poésie raffinée, était la caractéristique de ces sociétés. Peut-on, dès lors, taxer cette société d'analphabétisme?

Références

Alawjali, Gh. Agg (1985). *Lexique Touareg-français*. Edit. et révision, introduction et tableaux morphologique par karl. Copenhague: G. prasse, AkademiskForlag, XVI.

Diop, Ch. A (1967). *Antériorité de l'Afrique noire*. Présence Africaine.

Duveyrier, Henri (1864). *Les Touareg du Nord. Exploration du sahara*. Paris: Challamel Ainé.

Gast, M. (1989). *Echanges transsahariens et survie des populations locales*. Ecol. Hum., Vol. VII, n°2.

Gay, le capitaine (1935). *Sur la «sebiba»*. Société des africanistes.

Mecheri Saada, N. (1990). *Musique et société chez les Touaregs de l'Ahaggar*. REMMM 58.

Nicolaisen, J. (1982). *Structures politiques de l'Ahaggar*. Etudes Nigériennes, n°7.

<http://www.mondeberbere.com/PARImazigh/primazigh5/Touregue.htm>

Encyclopédie Berbère. Edisud, 1986



بو زيد سبابو، مريم (2009). دور الغناء والموسيقى في تشكيل الهويات الاجتماعية عند توارف الأزجر.
(أطروحة دكتوراه). الجزائر: جامعة الجزائر، كلية العلوم الاجتماعية والإنسانية، قسم علم الاجتماع.
سعادة، رشيد، وهجرس، عبد الباقي (1984). دراسة مونوغرافية لمدينة جانت. مركز البحوث
الأنثروبولوجية والانتوغرافيا وما قبل التاريخ.

